

# La jeune garde

Organe des Jeunesses Socialistes  
de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le samedi

26 SEPTEMBRE 1936 - N° 5

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 7, Rue Meslay

PRIX : 0 fr. 50

**Plus que jamais, NON !**

Les mensonges s'acharnent contre la jeunesse. Chacun s'intéresse à elle et cherche à utiliser sa candeur et sa naïveté. Flatter ses désirs instinctifs, gonfler ses illusions, pour mieux l'entraîner. Les rivages sont fleuris de végétation artificielle et derrière le décor, les jeunes ne recherchent pas à connaître la réalité. Au fil de l'eau, notre génération glisse.

Tant de laisser-aller, tant de facilité, tant de douceur sont-ils en rapport avec les difficultés, les misères qui, chaque jour, nous barrent le chemin, rebutent nos consciences généreuses ?

Pourquoi voudrait-on extraire notre génération des luttes qui sont à la base de toute vie humaine ? Pourquoi nous faire croire que nous pouvons rencontrer sur cette terre où règne la rapine, la félicité, le bien-être, en ne faisant simplement que des appels à l'union et à des sentiments quasi chrétiens, qui n'engendrent que l'humilité, la résignation, l'abrutissement ?

Est-ce là toute l'utilisation des qualités de notre âge ? Est-ce ainsi que le courage, l'enthousiasme, la foi dans l'avenir qui nous animent doivent être canalisés ? Non ! plus que jamais, NON !

Le courage c'est pour nous de remonter le courant et de former d'abord le barrage qui doit arrêter la vague qui risque de porter nos corps vers la mort.

Si nous avons été les promoteurs du front unique de la classe ouvrière, si nous avons été des ferments du grand mouvement de masses qui a constitué le Front populaire, nous n'acceptons pas que tous nos efforts soient maintenant détournés — par les manœuvres sournoises d'une bourgeoisie aux aguets.

L'expérience que vivent cruellement nos frères d'Espagne ne servirait-elle à rien, ou plutôt ne servirait-elle qu'à favoriser les volontés guerrières des impérialismes coalisés ? Non ! plus que jamais, NON !

Notre ennemi, le Capitalisme, laisse de plus en plus tomber son masque et il ne faut pas qu'en contre-partie la classe ouvrière se bande les yeux pour ne pas voir la réalité criante de la lutte des classes !

Allons - nous attendre longtemps pour admettre que la « démocratisation » impossible d'une armée bourgeoise nous oblige à créer nos milices antifascistes à l'image de celles qu'avait l'insurrection rebelle, nos camarades d'Espagne avaient constituées ? Les masses crient : A bas le Fascisme ! Mais les cris ne sont que la force des fous. L'organisation systématique est la force des hommes conscients.

Les masses crient : Au secours du peuple espagnol ! des armes, des avions ! en essayant d'atteindre un gouvernement qui, malgré sa composition, est contraint à se débattre dans les cadres d'un régime qui ne peut conduire qu'à la guerre. L'autonomie et l'action directe d'un prolétariat cohérent seraient-elles, jeunes camarades, des principes et des réalités trop lourds pour vos épaules ?

N'avoir le courage de crier, signifie pour nous avoir la lâcheté de s'abandonner.

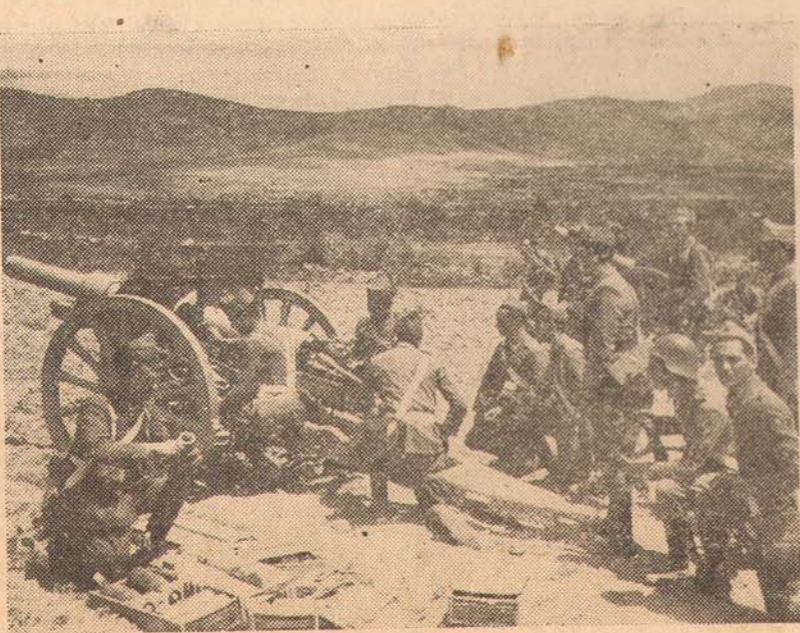
Debout, les jeunes ! Comme nous, vous ne pouvez accepter de renforcer ceux qui, sous diverses couleurs, du blanc au rose démocratique, œuvrent patiemment pour que nous participions au renforcement de toutes les forces de répression et de mort de l'Etat bourgeois et de la classe qui l'utilise !

Est-ce de votre race que vous êtes fiers ? Ne désirez-vous cultiver votre corps, améliorer votre santé, que pour met-

**4.200 millions pour mourir !  
1 milliard pour apprendre ...**

(Lire en troisième page)

EN ESPAGNE le dilemme est posé :



Artilleurs de la révolution dans la Guadarama

## La leçon de Vienne

Les fascistes, profitant des événements d'Espagne, recommencent leur violente campagne contre la classe ouvrière.

Leurs hommes de main exécutent l'exploit de Vienne, afin de voir quelle serait la réaction des travailleurs.

Un jeune communiste abattu ; mais, sans la présence d'esprit d'un assistant, le bilan aurait pu se chiffrer par des dizaines de morts !

Cruelle réalité démolissant en un instant la théorie de la main tendue aux jeunes fascistes.

Et c'est à vos dépens, jeunes communistes, que cela s'est passé. Une fois de plus, il est prouvé que les organisations fascistes ne sont dissoutes que par la législation bourgeoise.

Va-t-on laisser se réaliser, une fois de plus, les cruelles expériences d'Italie et d'Allemagne où, pourtant, des mêmes décrets de dissolution avaient été pris contre les bandes noires et brunes des assassins d'ouvriers ?

Vous n'avez pas le courage de servir votre être au service de la République Française et de ses forbans ? Etes-vous prêts à payer de votre travail un milliard pour que l'on vous inculque de force, par la préparation militaire, le goût des armes, de l'asservissement à une défense dite « nationale » ?

Nous, nous répondons plus que jamais : NON. Non ! Nous sommes fiers de nos origines, de notre classe. Nous avons confiance en ses destinées. C'est pourquoi les Jeunesses Socialistes ne capituleront pas. Nous lutterons contre la légèreté de notre âge pour ne pas nous laisser entraîner par le mensonge chauvin et l'ivresse des grandes causes qui ne sont pas nôtres.

Assez de mensonges ! Un monde nouveau surgira demain de l'autre côté des Pyrénées. Notre heure a sonné ! Non pas celle de la mort imbecile, mais celle de la dure victoire, contre tous ceux qui ne nous ont jamais considérés que comme une marchandise qui rapporte.

La Révolution socialiste nous réclame. Aussi nous n'hésiterons pas à entrer dans le vrai combat.



Plus que jamais, jeunes, soyez prêts !

## Toujours sans nouvelles de nos héroïques Camarades

Si nous avons reçu quelques brèves cartes de certains de nos compagnons qui luttent sur le front d'Aragon, nous sommes toujours dans l'attente de connaître le sort d'autres qui se trouvaient à Irun et à Saint-Sébastien.

Nous espérons qu'ils font partie de ceux qui ont pu regagner en toute hâte Barcelone pour aller poursuivre leur héroïque tâche sur l'autre front et contrarier ainsi à aider le peuple espagnol dans sa pénible lutte.



Caballero sort d'un hôpital

Lire en 6<sup>e</sup> page

Quelques pages de VICTOR SERGE  
Préfacées par MAGDELEINE PIZ

## Socialisme ou fascisme

### Perspectives Ouvrières

#### LE MINISTÈRE CABALLERO

Depuis quelque temps l'inquiétude couvait à travers l'Espagne antifasciste. Le gouvernement Giral, composé de républicains modérés, n'avait pu obtenir la confiance des masses. On lui reprochait ses lenteurs, on l'accusait de freiner les offensives sur le front de Madrid, on le soupçonnait de songer à un compromis avec les chefs fascistes, on dénonçait enfin son incapacité à imposer le commandement militaire unique, faute précisément de cette confiance du peuple qui lui aurait assuré l'autorité.

Aujourd'hui, c'est un gouvernement de Front Populaire qui se constitue. Le ministère Caballero comprend des représentants de tous les partis de gauche. Les socialistes qui ne jouaient dans le précédent gouvernement qu'un rôle officieux, y détiennent la majorité. Les communistes y ont deux représentants. C'est donc tout l'appui des masses socialistes et surtout de l'U.G.T., très puissante en Castille, qui lui est assuré. Enfin le ministère Caballero a obtenu, sinon la participation, du moins la tolérance de la C.N.T. Il se présente donc à « première vue » comme l'expression de la volonté des masses populaires et comme un gouvernement de lutte à outrance contre la réaction fasciste.

A l'heure en effet où les masses ouvrières et paysannes occupent presque seules le devant de la scène et où les éléments bourgeois républicains s'effacent de plus en plus dans la coulisse ; à l'heure où le dilemme : socialisme ou fascisme s'impose avec une clarté éblouissante, à l'heure où l'œuvre de socialisation est largement amorcée en Catalogne, où les conseils d'ouvriers et de soldats commencent à se multiplier sur tout le territoire ; à l'heure où la situation est authentiquement révolutionnaire, le ministère Caballero, dans sa déclaration, parle du « maintien de la république démocratique » et des « forces qui luttent pour la légalité républicaine ».

Mais les masses qu'il représente, savent bien que si elles sont décidées à se faire tuer, c'est pour autre chose que pour la république de M. Azana.

Et c'est ce qui explique leur élan admirable, leur enthousiasme sans cesse renouvelé, qui surprend toujours, leur volonté farouche de sacrifice.

Il faut donc que ces milliers de volontés s'unifient, que ces énergies déjà galvanisées soient utilisées et tendues vers un même but de façon à donner leur maximum.

#### Pour un gouvernement ouvrier

Ce qui est à l'ordre du jour en Espagne, ce n'est pas le maintien de la république démocratique, ce n'est plus la formation d'un gouvernement de Front populaire, c'est la constitution d'un gouvernement ouvrier décidé à pousser jusqu'au bout la lutte militaire contre le fascisme et à donner le pouvoir à toute la classe travailleuse organisée dans ses différents partis et syndicats, et à la classe travailleuse seule. Ce qui est à l'ordre du jour c'est la dictature du prolétariat quelque nom qu'on veuille lui donner.

### NEUTRALITÉ ?

Il est naturel que nos camarades espagnols s'impatientent de voir, qu'auprès d'eux un pays est mis dans l'impossibilité de lui apporter ouvertement une aide matérielle effective. Et nous pouvons souvent lire dans la presse ouvrière espagnole cette phrase cinglante : « La neutralité est une trahison à l'égard de la révolution espagnole. »

En effet, pour la classe ouvrière « la neutralité » serait une trahison et la classe ouvrière ne peut et ne doit rester neutre.

Elle ne peut rester neutre dans un combat dont le déroulement et la conclusion mettront le prolétariat international en présence de la guerre impérialiste ou de la paix c'est-à-dire de la régression internationale ou de la révolution mondiale.

Mais le gouvernement de Front Populaire français pouvait-il dans le cadre du régime bourgeois dans lequel il vit et agit, prendre une autre attitude diplomatique ? Nous l'avons déjà dit, nous ne le pensons pas.

La classe bourgeoise exerce sa pression et la composition du gou-

vernement enlève à celui-ci toute arme pour résister sur tous les terrains à cette pression. D'autre part, les impérialismes mènent leur lutte sourdement et dans cette situation c'est toujours à la Société des Nations et aux armements que ce gouvernement fait appel pour « éviter » le déclenchement d'un conflit. L'U.R.S.S., du reste, qui s'appuie sur les mêmes moyens, malgré sa situation intérieure particulièrement s'est laissée immobiliser également par les nécessités de la diplomatie bourgeoise.

Pour sauver la paix, il faut que la classe ouvrière soit victorieuse en Espagne. Mais pour rendre plus certaine cette victoire il ne fallait pas permettre à la bourgeoisie internationale de déclencher sa guerre.

Une guerre avec les armes et les Etats-Majors de l'Etat capitaliste n'aurait certainement pas servi les intérêts du prolétariat espagnol et lorsque l'on comprend que c'est une véritable révolution qui se déroule en Espagne, on est persuadé des intentions qui animent cette bourgeoisie.

(Lire la suite page 2, 1<sup>re</sup> colonne)



### La Doctrine et l'Histoire

## La conquête de l'abondance

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque les premiers développements du machinisme ruinèrent les artisans et réduisirent à la misère et au chômage une classe ouvrière encore embryonnaire et inorganisée, la colère des masses inconscientes se tourna contre le progrès technique, tandis que certains penseurs, et notamment les Saint-Simoniens, virent tout le parti

devenus propriété collective, serviraient à augmenter le bien-être et les loisirs des hommes au lieu de les réduire au dénuement, mais ils attendaient la réalisation de ce monde nouveau de l'adhésion à leurs idées des classes possédantes enfin éclairées et disposées à abandonner à la collectivité la propriété des machines.

Puis Marx, dans sa virulente et géniale critique de l'économie capitaliste, après avoir exposé les contradictions d'un système incapable de répartir harmonieusement une production sans cesse accrue, montra que l'expropriation collective des instruments de production sans cesse perfectionnés, moyens de production ne pourrait